

De Reykjafjordur au pied du Drangajokull



Des centaines de sternes arctiques dévorent les bancs de petits poissons

(suite page suivante)



Reykjafjordur, le 21 juillet. Thoè est à l'ancre à quelques encablures de la plage noire. La météo est clémente. Nous nous sommes mis en marche. Nous espérons cette fois mettre le pied Drangajokull à nos propres pieds, sans doute fatigués par une longue marche. L'Islande ne serait pas l'Islande si notre marche vers le glacier ne commençait pas par la découverte d'une source chaude, ses vapeurs qui s'échappent dans l'air frais et les bulles de gaz faisant des ronds à la surface.



Eaux boueuses et tumultueuses



Thoè se transforme progressivement en point microscopique à l'horizon. On ne sait pas dans quoi il baigne. L'eau claire de la baie ? Les alluvions boueuses déversées inlassablement par le torrent ? Le ciel ? Après plusieurs heures de marche à travers le paysage décoiffant par la vue plus que par le vent, le glacier dévoile sa gueule béante crachant sa salive turbulente et boueuse. Nous ne sommes pas au pays de la glace immaculée.



Les glaciers sont des êtres infiniment lents doués, par leur poids, d'une force infiniment grande, capable de raboter la roche comme un menuisier rabote un morceau de bois tendre.



Et de redescendre vers d'autres horizons